

Victime d'une mère incestueuse : la « Vie privée » de Christian Gachet

À 64 ans, ce médecin et chercheur français publie « Vie privée », un livre (Éd. le Noyer) dans lequel il raconte l'inceste qu'il a subi de la part de sa mère entre 16 et 20 ans. Un témoignage rare et puissant, ce type d'abus sexuels représentant moins de 5 % des cas dans la sphère familiale.



Écrire a libéré Christian Gachet d'un poids et l'accueil bienveillant réservé à son livre par sa famille et ses proches l'a rassuré. LP/Jean-Baptiste Quentin

1

Par Béranqère Lepetit

Le 18 mai 2023 à 09h10

C'est une histoire qui mortifie autant qu'elle happe. Un récit littéraire écrit d'une plume vive et élégante qui plonge le lecteur dans l'intimité de son narrateur, Christian, adolescent dans les années 1970, ballotté entre une famille d'accueil frustrée, une tante maltraitante, une mère d'abord absente qui ne réapparaît que pour abuser de son fils. Tandis que [la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants \(Ciivise\)](#), créée en 2021, doit rendre ses conclusions d'ici à la fin de l'année, « Vie privée », qui vient de sortir aux Éditions le Noyer et la Valette (19 euros), frappe par sa singularité aux côtés de « [la Familia Grande](#) » de [Camille Kouchner](#).

Le livre prend la forme d'une « autopsie », comme le décrit son auteur, Christian Gachet, médecin à la retraite. L'examen clinique et minutieux d'une relation « bizarroïde », selon ses termes, celle qu'a entretenue pendant quatre ans, de ses 16 ans à ses 20 ans, le narrateur avec une mère incestueuse. Au fil des pages, le drame se noue à coups d'abus sexuels et d'échanges épistolaires remplis de reproches et de déclarations d'amour fiévreuses et tout à fait déplacées.

Une situation d'autant plus taboue qu'elle concerne, d'après les rares statistiques existant sur le sujet, moins de 5 % des cas d'inceste. D'après une étude de l'Inserm de 2021, commandée par la [Ciase \(Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église\)](#), 95 % des personnes confrontées à des violences sexuelles dans la famille ont mis en cause un homme. Seuls 5 % des agresseurs seraient donc des femmes, tantes, sœurs, grands-mères ou mères confondues.

Ni « un militant » ni « une victime »

Christian Gachet, lui, cheveux poivre et sel et veste de costume, que nous rencontrons dans un café près de la gare de l'Est à Paris (Xe), a

eu le temps de vivre, prendre du recul. Marié, divorcé, remarié et père d'un enfant devenu adulte, médecin reconnu, il ne se positionne ni comme « un militant » ni comme « une victime ». Écrire l'a libéré d'un poids, et l'accueil bienveillant réservé à son livre, tant au sein de sa famille que de ses proches, l'a rassuré. Reste que l'homme n'aura jamais vraiment prononcé ce mot : « Maman. »



« J'ai été abusé sexuellement par ma mère mais naïvement, j'étais aussi content. C'était très ambivalent », explique aujourd'hui Christian Gachet. [Jean-Baptiste Quentin](#)

Élevé à Strasbourg (Bas-Rhin), dans un quartier populaire par les Wagner, une famille d'accueil, qu'il appelle encore aujourd'hui sa « famille nourricière », il atterrit ensuite chez une tante dans le sud de la France à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), où il devient pendant un an, avec sa grande sœur Mireille, un souffre-douleur. Avant ses 16 ans, il ne croise qu'à deux reprises sa mère qui l'a abandonné après sa naissance, tout comme sa sœur et son frère aîné.

Comment décrire cette femme ? « Elle a vécu dans une forme de rêve, dans un petit théâtre toute sa vie », peint aujourd'hui sobrement le

sexagénaire. Femme lettrée, Parisienne avide de spectacles et de musique, militante au Parti communiste, « 1,50 m de Méditerranée archaïque », écrit-il, elle échange beaucoup avec ses enfants sur ses lectures, sa vie culturelle et intellectuelle. « Quand j'étais adolescent, c'était attractif et séduisant », reconnaît-il.

La mère surnomme Christian « Mon Œdipe »

Celle-ci surgit donc dans la vie de son fils adolescent sur le tard. Elle, séparée, finalement très seule, a 40 ans, lui 16. Dans les lettres qu'elle lui écrit à la chaîne et que Christian Gachet retranscrit fidèlement — il les a toutes conservées —, elle lui dit qu'elle veut le connaître, qu'elle l'aime, qu'elle compte rattraper le temps perdu. Un soir, après une soirée passée ensemble devant la télévision, elle se met à le caresser. « C'est la première fois que j'éprouve cette sensation inconnue et imprévisible », écrit-il.

Les séjours du fils à Paris se multiplient alors, les lettres aussi. La mère y surnomme Christian « Mon Œdipe », « Mon Arlequin », « Querido (*chéri, aimé, en espagnol*) ». Le fils, déboussolé, se prend de passion pour l'univers maternel, connaît avec elle ses premières fois. « J'ai été abusé sexuellement par ma mère mais naïvement, j'étais aussi content. C'était très ambivalent », explique l'auteur, qui a ensuite nourri de longues années un sentiment de honte et de culpabilité.

Très vite, la relation devient chantage. Le ton des lettres se fait brutal, empreint de perversité et de reproches. Elle lui écrit ainsi : « Très cher, manifeste-toi un peu mieux ! Quand tes petits copains te demandent si c'est *ta nana* qui te téléphone : répond leur, *oui*, avec un sourire extasié ! »

Elle « assume » tout

Christian Gachet décrit tout cela aujourd'hui avec un détachement et une volonté d'authenticité exemplaires, une démarche quasi documentaire. Les années filent. L'adolescent s'émancipe, devient un homme et prend des distances avec sa mère. Ils finiront par rompre tout lien pendant des années. Jamais il ne renouera d'ailleurs de relations pacifiées avec elle. « Le jour où mon fils est né, je l'ai appelée pour la prévenir. Elle m'a alors lancé : *Comment tu as trouvé mon numéro ?* », raconte Christian Gachet, qui s'occupera malgré tout d'elle, âgée et malade avant qu'elle ne meure, à 87 ans, sans avoir jamais présenté de vraies excuses à son enfant. Bravache, elle lui avouera même quelque temps avant sa mort qu'elle « assume ». « À la fin de sa vie, je me suis occupé d'elle comme un être humain, comme un médecin, pas comme un fils », précise l'homme qui n'a jamais envisagé de porter plainte.

Christian Gachet voit « une dimension sociale et politique » à son ouvrage et explique avoir livré son histoire comme on écrit des confessions. « Car je veux me faire admettre dans la communauté des humains avec tout ce que je porte de trop lourds secrets. Aurais-je pu ou dû garder ces secrets par-devers moi ? En tout cas, je ne voudrais pas qu'ils soient charriés de génération en génération comme une énigme mortifère », avoue-t-il. Il l'a donc écrit pour sa sœur, son frère aîné, eux aussi victimes d'abus sexuels, et son fils. Et se tient à la disposition de [la Cîivise pour participer à une réunion](#). « Aujourd'hui, je le sais, ce livre me protège », résume-t-il.